INTRODUCTION

NIGOUMA, DĀKINĪ DE SUBLIME SAGESSE PRIMORDIALE

Qui était donc la fantasmagorique Nigouma ? Mis à part la brève biographie que l'on peut trouver dans *Le Rosaire d'Or des Biographies Shangpa*, que j'ai inclus dans cet ouvrage, les autres sources ne proposent que des allusions et des conjectures. Pour vous donner un exemple, le grand maître tibétain Tāranātha nous en présente ici une description typique :

« La ville de naissance de la dākinī Nigouma était située au Cachemire et porte le nom de “Sans pareil”. Son père était le brahmane Santivarma (tib. Zhi ba'i go cha) et sa mère Shrīmati (tib. dPal gyi blo gros ma). Son nom véritable était Srījñāna (tib. dPal gyi ye shes). Elle avait rassemblé les accumulations [de mérite et de sagesse] pendant trois éons incalculables. Ainsi, dans cette vie (en tant que Nigouma), s'appuyant sur les instructions de l'adepte Lavāpa et d'autres enseignants, elle manifesta les signes de progrès sur la voie des mantras secrets (Vajrayāna) et obtint le corps d'union. Son corps était donc devenu semblable à un arc-en-ciel et elle pouvait réellement entendre les enseignements du grand Vajradhara. Une fois qu'elle fut devenue un grand bodhisattva, ses émanations envahirent tout l'espace et accomplirent le bien des êtres⁶. »

Ce caractère insaisissable de Nigouma est caractéristique de la tradition de la dākinī, incarnation même de l'expérience spirituelle liminale. De plus, il est difficile de trouver des données historiques précises sans doute en raison de l'absence de sources indiennes anciennes et de l'absence d'intérêt qu'un problème

aussi terre à terre peut présenter pour les maîtres tibétains qui l'ont rencontrée en rêve ou lors de visions, ou peut-être même en personne. Après tout, quand on se retrouve confronté à l'apparition flamboyante de l'impressionnante et resplendissante *ḍākinī* à la peau brune et qu'elle nous octroie d'énigmatiques instructions cruciales, vérifier ses antécédents devient hors de propos. Les hagiographies du bouddhisme indien sont pratiquement inconnues, qu'elles concernent des hommes ou des femmes⁷. Au Tibet, où l'hagiographie est devenue un genre prolifique en soi, celles relatives à des femmes sont extrêmement rares pour toutes les raisons habituelles. C'est dans les expériences de ces héros qui ont rencontré la *ḍākinī* que l'on trouve le plus d'informations et ces expériences sont investies de la valeur de leur signification spirituelle.

Dans *Le Rosaire d'Or des Biographies Shangpa*, la vie de Nigouma tient dans six folios seulement et la moitié d'entre eux comprennent une prière qui lui est adressée, alors que l'histoire de la vie de son disciple Khyoungpo Neldjor, qualifiée de "simple mention" (tib. *zur tsam*), comprend quarante-trois folios et que les hagiographies de son frère Nāropa, de Tāranātha, de Tang-Tong Gyalpo et toutes celles qui font mention de Nigouma sont beaucoup plus volumineuses. Fait encore plus navrant, j'ai découvert que la moitié restante de l'hagiographie de Nigouma, qui porte sur son lieu de naissance, semble directement tirée de la biographie de Nāropa⁸ ! Peut-être est-elle un simple ornement de la vie de grands saints, un fragment de l'imaginaire masculin.

Voilà bien en effet, un sujet de questionnement et d'inquiétude dès que l'on aborde la plupart des plus anciens écrits sur les *ḍākinīs*. Pour les pratiquants hommes et femmes, l'image idéalisée de la messagère, prodigieuse gardienne de grands mystères à ne révéler qu'au virtuose spirituel qui le mérite, regorge de pouvoir et d'intrigues. Bien qu'elle présente des particularités spécifiques au bouddhisme tibétain, on en trouve des formes similaires dans les cultures et religions du monde entier. Le mystère de la *ḍākinī* elle-même ne sera pas révélé, car

elle est la définition même du mystère et, dût-elle être découverte par d'autres personnes que des mystiques, ce ne serait pas elle.

Mais au-delà de l'image, qu'en est-il de la personne réelle ? Nigouma est censée avoir existé, nous devrions donc réussir à trouver au moins quelques allusions à son histoire personnelle, pour nous convaincre qu'elle est un peu plus que l'objet ou la projection de la réalisation du pratiquant et qu'elle n'est pas uniquement l'alter ego du "moi" masculin. Nous la rechercherons en tant que sujet de sa propre histoire.

Le foyer de Nigouma

On trouve quelques indices à ce sujet dans la vie de Nigouma. D'abord, on sait que son lieu de naissance est situé au Cachemire, une des plaques tournantes de l'activité tantrique bouddhiste qui était probablement très proche de la tradition shivaïte et d'autres formes ésotériques de l'hindouisme. La ville elle-même, ou peut-être le monastère, s'appelait Pemé (tib. dpe med) en tibétain, ce qui signifie "sans pareil", traduction du terme "anupama"⁹. Mais dans sa biographie, on apprend qu'il ne s'agit pas d'une véritable ville, mais d'une cité créée par un illusionniste. Les premiers faits concrets sont donc déjà bien peu solides. L'histoire fait d'abord mention de la création mythique du Cachemire lui-même, sur des terres autrefois immergées. Selon la biographie de Nigouma, cela remonte à l'époque du précédent Bouddha, Kāshyapa, alors que dans d'autres versions l'histoire se déroule à l'époque du Bouddha Shakyamuni et de son disciple Ānanda¹⁰. Quoi qu'il en soit, un disciple émit le souhait de construire un temple dans la région du Cachemire, négociant secrètement avec les êtres souterrains, ou nagas, et les poussant par la ruse à faire surgir les terres de l'eau et à céder une vaste surface de terrain. On dit que les habitants furent sidérés, bien que dans la biographie de Nāropa, la même histoire raconte que ce sont les nagas qui furent sidérés. En tous cas, ceux qui furent sidérés firent appel à un illusionniste pour créer une ville, ce qu'il fit en prenant pour